



HAL
open science

Les bibliothécaires sont-ils des acteurs légitimes dans la lutte contre les Fake News ?

Damien Belveze

► **To cite this version:**

Damien Belveze. Les bibliothécaires sont-ils des acteurs légitimes dans la lutte contre les Fake News ?. Arabesques, 2020. hal-02703880

HAL Id: hal-02703880

<https://hal.science/hal-02703880>

Submitted on 9 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les bibliothécaires sont-ils des acteurs légitimes dans la lutte contre les Fake News ?

Damien Belvèze, Université de Rennes 1 - 1^{er} février 2020

Rendue possible par le mensonge savamment distillé aux électeurs selon leur comportement en ligne, la Présidence Trump aura eu pour seul avantage peut-être de faire avancer considérablement la recherche en Sciences de l'information et des bibliothèques sur l'enseignement de l'évaluation de l'information aux Etats-Unis. Cette profusion de textes écrits après novembre 2016 convergent vers l'idée que les *fake news* sont un mal du siècle contre lequel les bibliothécaires ont vocation à s'engager. La question des moyens se pose, mais rarement celle de notre légitimité en tant que bibliothécaire à intervenir dans ce champ. Comment en effet, ne pas voir des deux côtés de l'Atlantique la question des fake news comme un prolongement de celle de « l'évaluation de l'information » qui apparaît depuis les années 90 dans le corpus des enseignements délivrés par les formateurs en bibliothèque.

Le Sésame "Fake News" permet donc de donner un nouveau lustre à ces apprentissages, même si l'objet a un peu changé au passage. A l'origine, en effet, nos efforts se focalisaient sur la notion d'autorité et la spécificité du texte scientifique ou comment permettre aux étudiants de mieux le distinguer d'une information vulgarisée. Dans un premier temps, il a fallu persuader l'Université que la légitimité fondée sur une abondance de sources valides pouvait valoir celle d'un auteur reconnu dans sa discipline. Restaurer l'image de Wikipédia en l'abordant dans nos cours est utile assurément puisque grâce à la communauté qui la maintient (dont celle des bibliothécaires avec #1Lib1Ref), l'encyclopédie s'est révélée moins perméable aux fausses informations que les réseaux sociaux où le public va de plus en plus s'informer.

Désormais nous sommes conduits à traiter également la manière dont la science, vraie ou fausse, est véhiculée sur ces mêmes réseaux : la « science comme conversation¹ » implique aussi d'aborder les prolongements de celle-ci sur Twitter ou les pages Discussion de Wikipédia.

Sourcer à partir du web : nouvelles compétences à intégrer dans le corpus

Les référentiels qui encadrent nos activités de formateurs (ACRL, ADBU) définissent des *compétences* (knowledge practice) et des *habitus* (dispositions²). Au rang des premières, on peut trouver certaines méthodes empruntées au journalisme, par exemple le fait de mesurer davantage la fiabilité d'un site à ce qu'en disent d'autres sites connus plutôt qu'à un *design* académique facile à contrefaire ou à une page de représentation simple à bidonner. Dans le même ordre d'idée, la recherche inverse d'images avec TinEye³ permet de trouver les premières publications d'une photo, jusque dans les silos d'Internet Archive, et de retrouver son contexte initial. Une photo peut d'ailleurs être soumise à une investigation technique de premier niveau relative à son degré de compression plus ou moins homogène ou bien aux métadonnées qui lui sont associées et qu'un outil comme exif

1 D'après l'intitulé d'un des axes du référentiel de l'ACRL (« scholarship as conversation »)

2 Termes empruntés au référentiel de l'ACRL

3 www.tineye.com

viewer⁴ permet de retrouver. Si les exifs ont disparu, on peut insister aussi sur la lecture de l'image elle-même qui donne des informations sur sa date et sa localisation. Le dispositif Pix aborde d'ailleurs un certain nombre de ces techniques. Ceci ne doit pas nous faire oublier que les bibliothécaires "engagés sur le front des fake news" ne le sont pas en première ligne, car nous ne fournissons pas le travail de *Snopes* ou de *Checknews*, comme le rappelle un article intitulé « Pourquoi les bibliothécaires ne peuvent pas combattre les fake news »[1]; en revanche, en tant que médiateurs nous faisons connaître ces travaux et apprenons à nos étudiants à les trouver.

Pour autant, quand des opportunités se présentent, pourquoi ne pas pousser la logique jusqu'à nouer des partenariats qui permettront la réalisation de défis en bibliothèques comme ceux que l'on trouve sur Quiztime⁵ un compte spécialisé dans le domaine de la recherche en open source⁶. On peut se former à ces outils et ces méthodes, seul ou au contact de journalistes et d'associations et y trouver beaucoup de plaisir tant est vaste le champ d'applications et abondants les outils à disposition. Toutefois ces techniques élaborées ne doivent pas nous faire oublier toutes ces minuscules compétences qui peuvent réduire le temps consacré à la vérification mais restent pourtant largement méconnues du public. A titre d'exemple et de façon surprenante, nombreux sont les étudiants qui ignorent que le Control F ne s'applique pas seulement aux documents word, mais permet aussi de « lire » en ligne rapidement un texte scientifique pour vérifier que le tweet qui le cite n' en déformer pas le sens[2].

Intégrer les biais cognitifs dans nos formations

Cependant, ces enseignements n'abordent qu'une petite partie de la question. En effet, le problème de la désinformation n'est-il pas avant tout que nous préférons lire de l'information qui confirme notre point de vue, que nous réservons nos techniques de vérification à des sources qui contredisent nos préjugés, que nous puissions dans nos ressources intellectuelles la rhétorique nécessaire pour disqualifier ces dernières (et sur certains sujets politiques les moins diplômés sont souvent les plus proches de la vérité) et finalement que nous laissons des algorithmes décider en fonction de nos habitudes ce que nous verrons dans la journée ou pas ? Nous -bibliothécaires inclus- ne le faisons pas parce que nous sommes paresseux, mais parce que nous sommes humains et soumis à un rythme de vie qui nous enjoint d'utiliser des raccourcis de pensée (autrement dit des biais). Ces biais nous aident mais peuvent aussi servir à d'autres pour nous égarer. L'un des *habitus* mentionnés plus haut consiste justement à suspendre quand c'est nécessaire ces raccourcis pour activer un autre régime de pensée, plus analytique et précis.

Intégrer les biais cognitifs dans les dispositifs de formation est sans doute une bonne idée, mais à défaut d'un diplôme en psychologie sociale, la chose est moins aisée que d'optimiser ses techniques de recherche et de vérification sur le web. Wikipédia comporte une liste de deux cents biais. Une telle prolifération est impossible à maîtriser ; il faut faire des choix. L'heuristique de confirmation qui biaise nos requêtes et nos évaluations est à l'évidence le plus problématique, aggravé qui plus est par les bulles de filtre de moteurs de recherche comme Google. Le fait que Qwant soit devenu l'outil de recherche par défaut de l'administration française a sans doute aidé nos collègues formateurs à expliquer l'importance de ces tris invisibles.

Attirer l'attention des apprenants sur la manière dont ils reçoivent l'information

N'étant pas psychologues, nous pouvons espérer au mieux faire ressentir aux étudiants le lien qu'il peut y avoir entre leur évaluation de la fiabilité d'un document et leurs idées morales ou politiques.

4 <http://exif.regex.info>

5 www.twitter.com/quiztime

6 Rappelons qu'*open source* qualifie une recherche faite avec des outils disponibles gratuitement sur le web et non un logiciel qui respecte les libertés de son utilisateur. Dans ce dernier cas, on parle de logiciel libre.

C'est le contexte de l'expérience menée par deux chercheurs de l'Université d'Indiana qui ont demandé dans un premier temps aux apprenants d'indiquer leur positionnement sur une question réputée clivante aux Etats-Unis (changement climatique) puis d'évaluer des documents qui leur étaient soumis en trois temps[3]. Dans un premier temps, seule une capture d'écran est disponible. Puis les étudiants peuvent se renseigner en ligne sur le site et ses auteurs. Enfin ils peuvent discuter entre eux et avec les animateurs sur les critères d'évaluation qu'ils ont utilisés. Au terme de la séance, ils peuvent ainsi mesurer si leurs évaluations sont alignées ou pas avec leurs parti-pris et quelles informations leur auront permis de mieux évaluer chaque document. Cette expérience a donné la trame d'au moins un atelier à destination d'étudiants français⁷.

Dans ce type de formation, le rôle du formateur se borne à animer les débats, relancer la réflexion collective sur des indices qui auraient été ignorés ; il ne s'agit pas de faire valoir une hiérarchie des médias ou des théories pro- ou anti-complotistes comme on l'a vu parfois dans certains cours d'EMI destinés à des lycéens[4]. Notre rôle n'est pas d'énoncer ce qui est vrai ou faux mais d'instiller le doute et d'armer intellectuellement nos étudiants non seulement contre la prolifération des fausses nouvelles mais aussi contre les biais des médias dominants et contre leurs propres préjugés.

- [1] M. C. Sullivan, "Why librarians can't fight fake news," *Journal of Librarianship and Information Science*, vol. 51, no. 4, pp. 1146–1156, Dec. 2019, doi: 10.1177/0961000618764258.
- [2] M. Caulfield, "Teaching Control-F to Build Resilient Information Networks," *Medium*, 27-Jan-2020. [Online]. Available: <https://medium.com/@holden/teaching-control-f-to-build-resilient-information-networks-da441eba974e>. [Accessed: 09-Feb-2020].
- [3] J. S. Damico and A. Panos, "Civic media literacy as 21st century source work: Future social studies teachers examine web sources about climate change," *The Journal of Social Studies Research*, vol. 42, no. 4, pp. 345–359, Oct. 2018, doi: 10.1016/j.jssr.2017.10.001.
- [4] S. Eustache, "Quand les médias rééduquent les lycéens," *Le Monde diplomatique*, 01-Feb-2020.